

De la mycologie et de la vie

Il y a quelques années je revendiquais dans ces mêmes colonnes le droit au dilettantisme, voire au sybaritisme dans mon approche de la botanique ou de la mycologie.

J'ajoutais que m'intéressant un peu à tout ce qui touche la nature, et donc étant ce que j'appellerais un « généraliste » de nature, il m'était forcément impossible d'aller au fond d'une quelconque discipline, prenant le risque d'être ainsi, et selon la formule : « bon à tout, et donc bon à rien ». Cela permet au demeurant à quelques uns (voire quelques unes qui se reconnaîtront) de mes collègues de la SMBCN de se moquer gentiment de moi quand je confonds l' « inconfondable ». (Mais je me venge sur la « roze » du chevreuil. Et paf ! message personnel).

Cependant, à mon âge, on n'a plus grand-chose à prouver, pas même à soi-même, de sorte que finalement, dans cette approche des disciplines naturalistes, je suis ainsi en parfaite harmonie avec ma propre nature, vous l'avez compris quelque peu hédoniste au sens « économique » moderne du terme. Je m'efforce donc de déployer un effort minimum pour un plaisir maximum, ce qui correspond somme toute au vrai fond de l'espèce humaine dans son immense majorité.

Interroger la nature

Quelque peu jouisseur donc dans cette démarche, je pars le matin « interroger » la nature. Et d'ailleurs plus j'avance en âge, plus j'aime me lever tôt. Il y a sans doute à cela une raison physiologique, mais j'ai aussi le sentiment que je n'ai plus de temps à perdre dans un lit, objet on ne peut plus dangereux, les statistiques au demeurant étant formelles : 90% des français meurent dans un lit. Il n'y a donc pas photo : fuyons le lit pour la forêt où les statistiques sont moins cruelles.

Sitôt levé, mon premier grand problème est de savoir quels équipement je prends : jumelles et lunette de vision pour quelque ballade ornitho, un Fournier et un numérique pour quelque herborisation, un Bon ou un Courtecouise pour une campagne mycologique, ou encore une carabine en saison de chasse. Ou tout à la fois, ce qui serait idéal si j'avais quelque ... porteur. Toutefois, respectueux des lois, de la parité, et sans sexisme, je mets volontiers porteur au féminin. J'accepte donc les « porteuse », faire offre selon la formule !!!!!!!!.

Bref, je ne sais si mes yeux doivent se porter loin dans le ciel pour le gypaète ou au raz de mes chaussures pour quelque carpophore.

Et le soir, je ne sais ce que j'ai fait.

Cependant, mon caractère « prédateur » prend souvent le dessus, et si gibier il y a au bout du fusil, je délaisse les plantes, lesquelles passent également au deuxième rang si sortent les champignons.

La prépondérance du prédateur.

Et je dois dire que, pour les deux activités qui concerne notre association : la botanique et la mycologie, je fais plus d'effort pour la dernière que pour la première. Sans doute là encore mon côté prédateur. D'autant qu'on peut plus facilement accommoder une poêlée de cèpes avec un chevreuil sauce grand veneur (j'en ai l'eau à la bouche, et qui n'a mangé de tel don du ciel n'a pas vécu), que je ne suis friand de molospersnum poleponnesiacum, pourtant prisé par d'autres, et ce même accompagné, pour ne pas dire « masqué », d'un magret fumé et force lardons pour que la « chose » passe mieux.

Où j'apprends à travailler en m'amusant.

Et j'ai découvert récemment un moyen assez ludique pour avancer un peu plus rapidement dans cette discipline, sans pour autant avoir l'impression de travailler, condition sine qua non de ma démarche.

J'ai pensé vous faire part de mes réflexions dont vous êtes libres de profiter ou pas. Et c'est finalement la raison de ce petit article.

Membre de plusieurs associations mycologiques, j'avais remarqué que la caractéristique commune de la plupart de ceux qui « touchent » vraiment à la chose dans cette discipline était qu'ils pratiquaient ou avaient pratiqué la microscopie.

Il y a un an, j'étais « estomaqué » quand, après avoir demandé à un de nos meilleurs mycologues depuis combien de temps il faisait de la mycologie, il me parlait de nettement moins que dix ans.

Fichtre !!!!! Le Maurice il s'intéressait aux champignons depuis plus de 30 ans, et il n'en savait pas le dixième de ce que savait ce type là.

Seulement, le Maurice s'intéressait plus à la « casserole », pendant que notre ami, lui, m'expliquait qu'il avait commencé la mycologie par la ... microscopie.

L'un cuisinait, l'autre bossait. Ca change tout. Et la mycologie c'est comme le pilotage d'avion. Seules les heures de vol comptent. Pas les repas au mess des officiers, où on remplit le ventre, chose au demeurant fort légitime, mais pas le crâne.

Et en regardant autour de moi parmi mes relations mycologiques, je m'apercevais qu'il n'était pas le seul dans ce cas.

Et tous m'expliquaient la même chose : « quand tu as passé une bonne heure avec un champignon au microscope, tu le connais par cœur, et tu ne peux plus l'oublier, contrairement à celui que tu verras sur une table d'exposition et que tu ne regarderas que macroscopiquement et superficiellement ».

Faire le pas est-il toujours possible ?

Dès lors, je me disais : pourquoi pas ?

Mais en même temps, il s'agissait d'un investissement en matos. Etant par ailleurs toujours tenté par quelque nouvelle technologie, fort « amateur » d'optiques tant pour la chasse que pour l'ornitho, et mon budget n'étant hélas pas extensible, j'hésitais à faire le pas, ne sachant au demeurant si une fois le microscope dans mon bureau, je ne me laisserais pas vite de ce nouveau joujou.

J'ai tellement couru dans ma vie après tant de choses qui me paraissaient un jour indispensables, et le lendemain sans intérêt, que la question méritait d'être posée. Car si pour l'ornitho ou la chasse, le haut de gamme en matière d'optique reste à la portée du particulier sous réserve de faire tout de même un effort, mes quelques investigations en matière de microscopes me firent rapidement comprendre que le haut de gamme n'était vraiment pas à la portée de monsieur tout le monde.

Et sachant malheureusement la différence qu'il y a, en matière de jumelles, entre les belles allemandes et autrichiennes, et quelques autres marques du marché, je me trouvais là devant un dilemme. J'étais trop bien habitué en matière d'optiques, et ça me posait plus un problème qu'autre chose.

Je m'inscrivais donc sans délai sur les forums de discussions du net ayant trait à la microscopie, et finalement, à la lecture des divers topics ou renseignements fournis par les internautes que j'interrogeais, mon choix se portait assez rapidement sur une

marque qui m'avait été largement conseillée par tous. Cette marque (mais ce n'est pas la seule), que je puis indiquer à ceux d'entre vous qui seraient intéressés, habituée des laboratoires d'analyses médicales, commercialisée à prix très abordable, est très largement suffisante si on ne vise pas le futur Nobel de sciences auquel je me vois donc contraint de renoncer. Mais bon ! Les réceptions « académiques » m'ennuient de plus en plus. Je m'évite ainsi la corvée de remise du prix.

Et finalement ce petit matos me donne, à mon petit niveau, toute satisfaction.

Et je confirme pour ceux qui seraient intéressés, que finalement la microscopie reste à portée de beaucoup, même s'il est vrai qu'un effort financier est à faire, pas tant en fait sur le microscope lui-même (tant de numériques d'aujourd'hui sont dans ces prix, et pire), mais sur les « accessoires », et notamment la documentation livresque de référence indispensable, petite surprise qui finira pas « doubler » la mise.

Je m'amuse, je m'amuse.

Et je me régale. Et effectivement, j'avance. En tous cas, c'est ce que je crois, et c'est le plus important. Et j'avance en m'amusant ce qui est essentiel. Le tout étant de se faire plaisir.

J'ai découvert un nouveau monde, merveilleux, celui de l'infiniment petit. Ca me donne envie de disséquer, d'examiner, d'étudier, de chercher, de rechercher, de « pinailler », bref les ingrédients pour que ça rentre dans une vieille caboche qui, avec l'âge, ressemble pourtant de plus en plus à une membrane gore tex. Car, comme le gore tex, la « communication » n'est souvent qu'à sens unique. Et il en sort donc beaucoup, mais il en rentre peu.

Mais c'est vrai que quand une espèce a passé une bonne heure dans mes mains et sous les lentilles, je finis par la retenir.

D'autant que, tout de même, pour certaines espèces, seul l'examen microscopique peut aider à la détermination

Finalement un modus vivendi

Et tout cela en ayant trouvé au passage dans cette activité un sérieux palliatif à nos désespérants programmes télé. Et si demain ma télé et mon microscope rendaient tous deux l'âme en même temps, ma priorité serait de remplacer ce dernier et non l'appareil à lobotomisation intellectuelle qui ne sert plus qu'à un grand lavage de cerveaux à grande échelle pour vendre de la pub.

A tout prendre, je préfère ingurgiter des cystides, des basides ou autres hyphes, plutôt que quelque boisson gazeuse ou autres lessives, d'autant qu'on peut travailler sur des éléments séchés qu'on « regonfle » lorsqu'on a un moment de libre. Mieux que le magnétoscope en somme, car vous vous faites vraiment le programme, sans même qu'il soit besoin de zapper la pub.

Je m'amuse, je m'amuse, vous dis-je. Je m'amuse.

Mais c'est quoi la vie ?

Serais-je un jour un vrai mycologue ? C'est le cadet de mes soucis. A mon âge, j'ai aussi compris que la vie était un fandango, à vrai dire une farce, qu'on accordait trop d'importance à tout, et qu'on se prenait toujours trop au sérieux.

Nous finirons tous, quelle que soit notre importance ou celle qu'on croit avoir, comme les ... champignons : dans la vaste opération de recyclage de la vie, dont nous ne sommes qu'un dérisoire élément.

En attendant ce jour inéluctable que j'espère encore lointain, laissez-moi donc m'amuser.

Et si accessoirement ce petit article ne donnait envie qu'à un seul d'entre vous de tenter l'aventure, je n'aurais par ailleurs pas perdu mon temps.

Maurice Bigorre